L'AFFIRMATION CULTURELLE ET SOCIALE PAR L'AUDIOVISUEL

RÉSUMÉ

Le Canada est né à la fin du XIXe siècle, soit en même temps que la création du cinéma. Grâce à cela nous pouvons raconter notre histoire par le biais d'images pour nous donner le portrait d'un pays qui se construit. Dans ce contexte, une approche du patrimoine audiovisuel canadien a été mis au service du progrès social, de la conscientisation des citoyens. Cette approche sociale de l'audiovisuel est un leitmotiv dans notre histoire et une spécificité qui nous caractérise comme peuple et comme culture. Pourtant, personne n'a fait l'effort de raconter notre progrès social de cette façon. Pour le moment, ces fabuleux trésors d'images sont éparpillés, pêle-mêle, dans plusieurs institutions sans que personne n'en fasse la synthèse. Aujourd'hui si nous procédions à la numérisation de ces collections, nous pourrions reconstituer et rendre ce patrimoine social accessible à tous. L'internet et les technologies numériques permettent la convergence et la pleine intégration sociale de tous les médias. Si nous valorisions notre patrimoine audiovisuel social en le mettant sur support numérique, il deviendrait accessible à tous les citoyens de notre pays. Cela leur permettrait d'utiliser ce matériel pour raconter leur propre histoire, celle de leur collectivité, en les mélangeant à ceux qu'ils créeront eux-mêmes et faire ainsi acte de création.

JACQUES BENSIMON est ancien Commissaire à la cinématographie et Président de l'ONF. Il est aujourd'hui consultant international en audiovisuel et Président d'Adajove Communications Inc.

Introduction

Lors d'un récent panel organisé par l'Association des études canadiennes, cette vaste question nous a été posée : « Comment définir la culture canadienne et quels sont les domaines où l'expression culturelle est la plus forte ou la plus faible ? ».

Plutôt que de couvrir cet immense chantier, j'ai choisi de me concentrer sur mon champ d'expertise : l'audiovisuel. Les images, à notre époque, se retrouvent dans toutes nos activités de citoyen. Elles sont un moyen d'expression et de création, de communication, d'échanges. Elles sont aussi universelles tout en traversant toutes les frontières.

Où nous situons-nous dans cette culture des images ? Le Canada est né à la fin du XIXe siècle, soit en même temps que la création de l'image argentique et du cinématographe. Grâce à cela, l'histoire du Canada peut littéralement se raconter avec des images fixes ou en mouvement afin de nous donner le portrait global d'un pays qui se construit.

On pourrait ainsi distinguer trois approches de l'histoire de l'audiovisuel dans notre pays.

A. Trois voies

1- Par l'entremise d'institutions publiques, les artistes se sont souvent servis des images pour communiquer leur vision du Canada. Les scientifiques et documentaristes les ont utilisées pour « enregistrer » les événements marquants de notre histoire.

2- Les gens d'affaires en ont fait une source de revenus en s'assurant que les images deviennent une industrie lucrative de divertissement de masse.

3- La troisième approche qui m'a toujours guidé et inspiré est celle de notre patrimoine audiovisuel canadien qui a été mis au service du progrès social, de la conscientisation des citoyens. Je voudrais évoquer ici la vision de John Grierson (premier Commissaire et fondateur de l'ONF), ainsi que de rappeler les expériences des premières radios d'état avec Graham Spry, des premières chaînes de télévisions publiques et éducatives et des

cours de formation à distance. Bref, à mes yeux, le but de cette troisième voie a toujours été d'aider chaque citoyen canadien à développer son autonomie afin qu'il puisse mieux se prendre en main. Cette approche sociale de l'audiovisuel a toujours été un *leitmotiv* dans notre histoire et une spécificité qui nous caractérise comme peuple et comme culture.

B. Un itinéraire

J'ai eu le privilège, au cours de ma vie professionnelle, de participer à plusieurs types d'expérience qui étaient liées à « l'audiovisuel social » :

- J'ai travaillé en milieu défavorisé dans des écoles où les premières caméras Super 8mm étaient mises dans les mains de jeunes enfants en difficulté.
- J'ai participé, à l'ONF, dans le cadre de l'équipe *Challenge for change/Société nouvelle* à des expériences où, grâce à la venue de la vidéo et des fameux « portapacks », l'image et la parole ont été donnés à ceux qui avaient besoin de s'exprimer pour mieux comprendre leur sort, chercher des solutions à leurs problèmes et engager un dialogue avec ceux qui étaient au pouvoir.
- J'ai participé à la création d'une chaîne éducative au Canada : TFO en Ontario, un réseau de télévision qui produit et diffuse en français, dans un milieu minoritaire, avec le but de donner à toute une collectivité une voix culturelle quotidienne pour affirmer son identité.

Par cette approche unique de l'audiovisuel social, notre pays a donc développé une spécificité qui lui est propre et qui nous a permis de mesurer nos progrès sociaux, c'est-à-dire qui avons-nous été et qui souhaiterions-nous devenir avec le temps ?

Pourtant, notre histoire sociale, vue sous le prisme de l'audiovisuel, est rarement racontée car elle n'est pas reconnue comme une spécificité canadienne. À ce jour, personne n'a fait l'effort de raconter notre progression sociale comme il se doit. Pourtant, elle existe sur films, images, bandes vidéos, mais elle est éparpillée, pêle-mêle, dans plusieurs institutions, dans plusieurs collections sans que personne n'en ait encore fait la synthèse. Nos trésors visuels sont ainsi répartis un peu partout, ils sont disséminés entre nos institutions publiques comme les archives nationales du Canada, l'Office National du Film, quelques cinémathèques, les réseaux de télévisions publiques comme CBC et SRC, les chaînes éducatives et universitaires et ce, à l'échelle du pays.

En France ou en Angleterre, des institutions comme l'INA ou le BFI ont été créées qui ont eu pour mandat de protéger et de valoriser ces collections. Ces organismes sont reconnus comme les seuls dépositaires légaux par la loi. Au Canada nous dormons pour ainsi dire sur ce patrimoine et nous ne l'utilisons pas pour communiquer aux jeunes générations cette histoire sociale unique à notre pays! De la cérémonie du « Potlatch » aux premiers immigrants d'Asie, des débuts des logements sociaux aux affres des grandes guerres, le Canada regorge d'images qui pour le moment sont empilées dans des voûtes. Ces images sont laissées aux affres du temps, à l'usure, à la détérioration alors que nos institutions, faute de moyens, finissent par s'en laver les mains et que nos gouvernements s'en détournent, ce qui est, j'ose dire le mot même s'il est fort, une sorte de génocide de la mémoire visuelle collective du Canada.

Ceci dit, il demeure tout de même un espoir, une porte ouverte. Cette porte, c'est celle de la numérisation de notre patrimoine audiovisuel et des possibilités qui s'offrent à nous, grâce à ce traitement.

C. Recommandations

- En premier lieu, Patrimoine canadien devrait constituer un inventaire de cet héritage audiovisuel social en ramenant ensemble, autour de la même table, tous les intervenants qui sont dépositaires de ce matériel dispersé dans autant d'institutions.
- Deuxièmement, le gouvernement du Canada devrait nommer un responsable, une structure et allouer des budgets qui permettraient d'inventorier tout ce matériel.
- Troisièmement, un programme de numérisation de ces ouvrages devrait être mis en place en faisant appel tant aux institutions publiques que privées. Cela est en effet envisageable aujourd'hui car les coûts de la numérisation sont devenus extrêmement abordables. Maintenant que cela peut être une réalité, nous nous devons de nous assurer de monter un programme nous

permettant de transmettre cet héritage aux prochaines générations.

Je viens ici d'émettre des idées afin de faire un rattrapage sur une partie importante et unique de notre histoire. Pour cela, nous devons nous assurer de protéger notre patrimoine audiovisuel social dans ses aspects « préservation, conservation et valorisation ».

En même temps, je ne peux regarder le passé sans pour autant penser à l'avenir immédiat.

D. L'innovation technologique

Depuis les frères Lumière et Léo-Ernest Ouimet jusqu'à nos jours, nous voyons que l'audiovisuel a pu être, non seulement une industrie de divertissement et un art, mais aussi, au Canada en particulier, un outil de changement social et de développement. Nous pouvons donc désormais utiliser l'audiovisuel numérique pour donner, encore plus que jamais, la parole aux « sans voix » de notre pays, à ceux qui sont isolés économiquement ou socialement.

Quelques exemples que j'aimerais partager avec vous :

Lors de mon mandat comme Commissaire à l'Office National du Film du Canada, nous avons décidé d'utiliser pleinement ces nouvelles possibilités pour mettre à profit diverses technologies numériques. De l'internet en passant par les téléphones portables, nous avons mis en place une communication instantanée, en temps réel et bidirectionnel. L'élément majeur et primordial, venu avec le numérique pour bouleverser la donne, c'est l'interactivité. L'interactivité change le rapport à l'image et nous offre aujourd'hui des possibilités d'une richesse inouïe.

- Par exemple, pour *Paroles citoyennes/ Citizenshift*, nous avons bâti un site internet où des citoyens se rencontrent, comme dans une agora virtuelle, afin d'échanger leurs idées et d'élaborer des solutions communes.
- Dans un autre projet, *Homeless Nation*, nous avons aidé à regrouper des jeunes démunis qui vivent sans domicile fixe dans les grandes cités. Par le biais de l'internet, ils se sont développés en communauté où ils s'entraident en élaborant ensemble des solutions à leurs problèmes de logement, de travail ou d'études.

Aujourd'hui l'internet et les technologies numériques, dont les coûts de production sont très raisonnables, sans commune mesure avec ceux du passé, font en sorte que nous sommes entrés dans l'époque de la convergence technologique et de la pleine intégration sociale de tous les médias. La polyvalence de tous ces médias est sans aucun doute la voie de l'avenir.

Nous nous servons en quelque sorte des médias comme l'artiste peintre le fait de sa palette. Maintenant nous pouvons donc envisager d'aller plus loin grâce aux progrès technologiques en audiovisuel qui se mettent au service du social.

E. Un nouveau modèle idéal ?

Il est possible désormais, grâce aux technologies numériques, de concevoir de nouvelles options qui donnent une pleine autonomie à leurs utilisateurs et mettent le processus de décision entre les mains des citoyens. Voyons ensemble quelques modèles :

1. L'utilisateur producteur de contenus

Le citoyen devient, de fait, lui-même le producteur de contenus grâce à l'internet et à la possibilité d'y diffuser ses productions numériques. Cela permet de développer un médium citoyen, de donner la parole à celui qui ne l'avait pas, pour être l'écho de lui-même, de sa communauté, de ses questions existentielles, impliquant sa responsabilisation dans la mesure où il entre dans l'agora publique électronique et s'expose aux autres.

2. La place du Canada

Le numérique nous propose une véritable révolution des médias. L'approche proposée est au service du citoyen ; elle développe son autonomie et son initiative créatrices. Elle peut rejoindre tous les citoyens, à toute heure et dans toutes les régions, même éloignées. Elle offre aussi de plus en plus au citoyen des outils : des contenus de qualité, les livres des bibliothèques virtuelles, des moteurs de recherche, des images, des vidéos, des plateformes de collaboration, des exercices pour l'autoformation et l'autocorrection, des laboratoires de langues et des exercices d'apprentissage dans toutes les disciplines. La question qui se pose alors est que le monde numérique est désormais devenu accessible à tous, partout sur la planète, vingt-quatre heures sur vingt-quatre et qu'avec des appareils de la grosseur d'un IPod, de plus en plus miniaturisés et puissants, nous allons avoir la

mémoire et la connaissance du monde à portée de mains. Où se situera donc le Canada dans cet enjeu planétaire ?

C'est là que la synthèse se fait pour moi entre les deux sujets que j'ai développés. À l'instar d'organismes comme la BBC, si nous préservions notre patrimoine audiovisuel social en le mettant sur support numérique, il deviendrait accessible à tous les citoyens de notre pays afin d'être étudié, épluché mais aussi pour permettre à nos concitoyens d'utiliser ce matériel pour raconter leur propre histoire, l'histoire de leur collectivité, l'histoire de leur famille. Nous joindrons ainsi ici le passé au présent. En y donnant accès à tous les Canadiens, ils pourraient y piger des événements de leur histoire sociale visuelle, les mélanger à ceux du présent et faire acte de création. Nous ne sommes plus ici dans un Youtube ou Myspace anarchiques et fourre-tout mais bien dans un lieu où tous les Canadiens pourraient raconter leurs histoires, jonglant entre passé et présent pour mieux nous la faire partager à tous.

En conclusion :

- Le Canada pourrait se raconter à travers son inventaire immense de productions audiovisuelles qui, si elles sont assemblées en collection à partir de sources disparates et dispersées, aideraient à raconter l'histoire du progrès social de notre pays.
- Il faudrait donc regrouper et préserver ces œuvres et les éditer pour les rendre accessibles grâce au numérique dans le cadre des nouvelles technologies.
- S'il y a un dénominateur commun qui nous a « rassemblés » comme peuple, c'est d'avoir fait de l'audiovisuel un outil démocratique à la portée de tous.
- Aujourd'hui au-delà de la préservation, conservation et valorisation de notre histoire du passé, nous devrions mettre en place de nouvelles approches pour accéder au numérique pour permettre à nos concitoyens de prendre le relais et de raconter dorénavant notre histoire, notre passé, notre présent et notre avenir.